

La grotte Saint-Marcel

L'aven d'Orgnac

Ardèche

Week-end des 9 et 10 décembre.

Ce week-end est placé sous les augures du gigantisme et sur les pas de Robert de Joly puisque nous allons explorer la grotte Saint-Marcel (découverte en 1838) dans laquelle il a mené plusieurs campagnes de fouilles et l'aven d'Orgnac qu'il a découvert en 1935.

Participants :

Nicolas

Laurence

Babar

Mathieu

Karine

Fred

Xavier

Emmanuel

Premier jour.

Date : 9 décembre 2023

Lieu : Grotte Saint-Marcel d'Ardèche

Rendez-vous était pris au matin du samedi à la grotte Saint-Marcel où nous avons rejoint une équipe locale qui devait assurer un entrainement dans les secours souterrains.

L'équipement enfilé, nous parcourons le petit chemin qui nous mène à l'entrée historique de la grotte. Là, les recommandations en usage nous demandent de noter nos noms sur le cahier. Personne ne doit rester enfermé !

Dès les premiers mètres, les larges proportions apparaissent : face à nous un long et large tunnel. Peuplé de petites chauves-souris qui hibernent, le silence s'impose. Elles seront notre seul contact avec la vie animale dans ce gigantesque réseau.



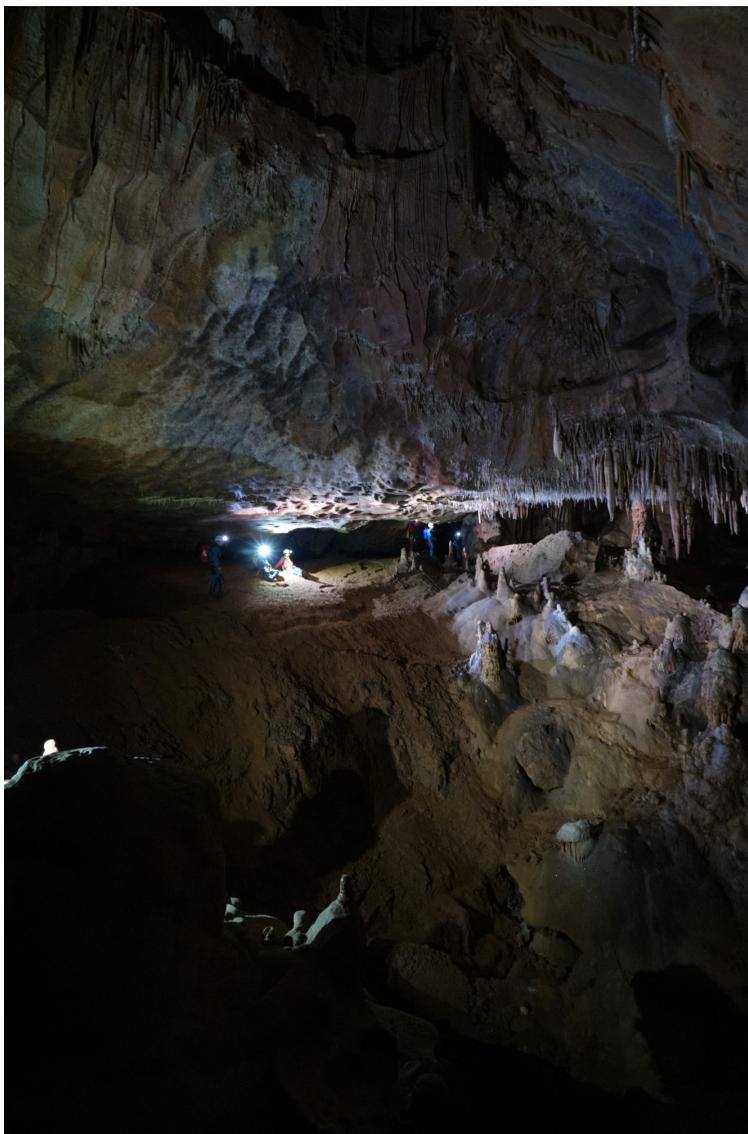
La lumière de nos lampes frontales caresse les volumes des salles, les unes à la suite des autres. La caverne qui va défiler sous nos yeux sera prodigieuse de diversité. D'abord plates, puis accidentées, nous arpentons des marches anciennes taillées à même le roc par nos prédécesseurs, pour déboucher sur la partie accessible au public.

Le premier spectacle des gours nous laisse admiratifs et la partie publique va rapidement se terminer. Nous reprenons une aventure souterraine moins balisée. Nous croiserons, cependant, des zones protégées pour les recherches menées en ces lieux.



Nous nous enfonçons toujours plus loin et nous allons remarquer nombre de signatures des différents explorateurs passés. Peu à peu, ses signatures se feront plus espacées, moins nombreuses. Le spectacle, lui, n'est que plus riche.

Au large volume des cavernes, des orgues magnifiques prennent leur suite, d'éminentes colonnes se dressent face à nous, des myriades de petites stalactites constellent les plafonds et des drapés d'une élégante finesse ondulent sous la voûte qui nous domine.



La difficulté du terrain va grandissante tout comme la fatigue. Après tout, nos déambulations ont commencé il y a plusieurs heures de cela.

Un cul-de-sac balisé, puis un flottement, une incertitude. Une grande barrière. Où est la suite du trajet ?

Nous faisons la connaissance d'un autre groupe, lui aussi face à cette même interrogation. Comment accéder à la salle du cyprès ?

Les discussions vont bon train autour de la petite carte plastifiée.

Le groupe se sépare en trois. Une partie part explorer le cul-de-sac affirmé par l'autre groupe, une autre accompagne nos nouveaux compagnons égarés, tandis qu'un dernier groupe patiente en reprenant des forces.

Ce sont les valeureux du cul-de-sac qui vaincront les mystères des tunnels et nous mèneront à la salle du cyprès.

Des trous de chat opposent quelque résistance à notre progression, mais nous débouchons enfin sur l'objectif convoité.

Le temps est venu d'employer notre équipement : baudrier, descendeur, croll et poignée d'ascension. À deux descentes en rappel, une escalade prend la suite. Pour moi, les difficultés commencent. D'incertitudes en mouvement inutiles, la fatigue me gagne. Épaulé par Laurence, ses nombreux conseils prodigués me permettront de vaincre les obstacles.

Fourbu, il est enfin l'heure de manger notre repas et de profiter d'une pause méritée.

Autour de nos mets goulument avalés, après plus de deux kilomètres parcourus, une réflexion commence : qui poursuivra le périple et qui commencera à rebrousser chemin ?

Les groupes sont établis et je suis heureux de revenir sur mes pas et de découvrir les cavernes sous un angle nouveau.



Sous les conseils de deux guides parmi nos hôtes, je refais le trajet inverse sur les cordages. Ce qui a été grimpé doit être descendu et ce qui a été descendu doit être grimpé. Premier contact avec la poignée d'ascension, difficultés de coordination, la montée est laborieuse, éreintante.

Le groupe va se réunir plus vite que prévu, car le fond de la caverne ne sera pas accessible. Le déséquipement a commencé. Le partage du panettone redonne du baume au cœur.

Le trajet du retour éclaire le réseau sous un jour nouveau, présentant petites concrétions et excentriques.

La prudence est néanmoins de mise, la fatigue abaisse la vigilance et le poids de la boue sous les semelles alourdit chaque pas. Le hérisson et le jet d'eau au moment de rejoindre la partie publique de la grotte nous soulageront de cette masse indésirable.

À la place de la longue échelle escaladée à l'aller, une descente en rappel pour terminer cette longue expédition, conclura la découverte de cette nouvelle activité.

Les noms rayés sur le cahier confirment que nous sommes les derniers.

Huit heures. Huit heures de plaisirs partagés, de difficultés surmontées, de douceurs dégustées.

Huit heures et les pérégrinations dans l'univers chthonien achevées.



Second jour.

Date : 10 décembre 2023

Lieu : Aven d'Orgnac

Ce second jour voit l'arrivée d'une activité plus encadrée. Nous avons rendez-vous avec Mickaël et nous serons dans le grand spectacle : décors à couper le souffle et sensations fortes ! Nous allons expérimenter le combiné, l'association de la descente panoramique et du « vertige souterrain », la viacordata de l'Aven d'Orgnac. Nous parcourons les parties hautes des salles de Joly, Petit et Rouge.

L'équipement du jour sera plus léger, la tenue est de rigueur, mais seul le descendeur sera utilisé aujourd'hui. Pour le reste, notre guide nous prête des bottes et des casques équipés de lampe Scurion. La Rolls des lampes me précise-t-on. C'est un peu lourd, mais soit, essayons.

La petite troupe se dirige d'un pas jovial vers l'entrée historique de l'aven, puits naturel qui servait jadis de charnier, nous précise notre guide. À son approche, on comprend tout de suite pourquoi. On ne voit pas le fond du gouffre.

Après une courte descente assurée par nos longes, nous arrivons sur la plateforme de départ. Trois cordes sont suspendues afin d'assurer la descente vers ce noir abîme. Si sur le papier, l'idée semblait plaisante, mes jambes ont un tout autre discours. Hésitantes, elles ne veulent pas me guider vers le bord. Les bougresses mettront mon audace à rude épreuve tout le long de cette excursion.

Notre guide va être excellent pédagogue, m'assurer avec sa longe et me rassurer suffisamment pour faire le grand saut. Et une fois lancé, quelle sensation ! Quarante-cinq mètres d'une descente incroyable pour nous mener sur la petite butte qui a vu atterrir Robert de Joly en 1935. Il passera huit heures à

découvrir ces cavités. Nous, nous emprunterons un passage plus aérien.

La grotte est mise en lumière par notre accompagnateur. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le voyage vaut le détour ! Les concrétions et empilements des roches sont de toute beauté. Mais plus encore, ce sont les dimensions qui frappent. La salle est vaste, les stalagmites toutes en majesté. Tout est gigantesque et fin à la fois. Des piles d'assiettes se succèdent, une pomme de pin nous surplombe. Les mots manquent pour qualifier ce site exceptionnel.

Cette courte promenade nous amène vers le début de notre ascension. Direction les cordes de la via-cordata.

Les longes sont fixées sur cette ligne de vie. Nicolas me suit et va m'assister dans mes premiers pas. Ses conseils sont précieux pour prendre confiance en moi et dans le matériel. Il est celui qui nous assure et nous rassure. Il nous permet de nous reposer dans le baudrier lorsque le besoin s'en fait sentir.

L'ascension débute. Les premiers pas sont hésitants, la hauteur provoque le vertige et ralentit le pas. Néanmoins, le spectacle de cette salle illuminée ne lasse pas. Un pas après l'autre, nous progressons tout autour de la salle de Joly avant d'atteindre la première cavité haute. Elle permet le premier répit. Dans cet enfoncement, la progression se fait le dos voûté. Nous observons la pierre, ses délicates productions cristallines et croisons les pas d'un petit insecte local.

Les cordages sont bientôt de retour et la progression se fait d'un pas plus assuré. Certains obstacles sont plus difficiles à surmonter que d'autres. Là, une pierre glisse, élimée par l'usure des passages. Plus loin, il faut se contorsionner, se faufiler,

contourner un effilé drapé. Nous côtoyons les plafonds, tantôt lisses, tantôt hérissés.

La beauté des lieux surprend et émerveille. Au détour d'une cavité, nous croisons la signature de Robert de Joly. Les formations rocheuses sont toutes plus belles les unes que les autres. Bientôt, nous gravissons les ultimes pierres de notre circuit. Perchés à cette hauteur, comment va-t-il se terminer ? La petite troupe est accumulée et sous peu, chacun empruntera la tyrolienne pour rejoindre le sol de la grotte. Plus de cinquante mètres d'une descente assurée par notre guide. Quel final !

C'est une modeste fatigue qui nous touche à la fin de ce parcours.

Et le clou du spectacle se rapproche.

Nous utilisons le même parcours que les touristes visitant la grotte et nous atteignons la salle Rouge. Là où Robert de Joly s'est lui aussi arrêté la première fois qu'il a arpenté ces lieux. Un magnifique son et lumière va défiler sous nos yeux et conclure ce très beau périple souterrain.

La remontée se fera très simplement par l'ascenseur du lieu. Enfin viendra l'amusant moment du nettoyage des tenues et des bottes. Le tout sera mis dans une bétonnière astucieusement bricolée pour cette opération.

Un débriefing et un déjeuner plus tard et il sera le moment de prendre la route pour rentrer la tête pleine de souvenirs de ce dense week-end !